

suffisamment obscur pour ternir l'éclat de la façade. C'est ce revers qu'il ne faut pas oublier de considérer si l'on veut faire œuvre utile, et ne pas se montrer aveugle. Et voilà pourquoi, après avoir étalé dans toute sa splendeur grandiose le tableau des espérances allemandes, il faut nous garder soigneusement de nous laisser à notre tour emporter dans les nuages par ces gigantesques conceptions, il ne faut pas nous laisser éblouir par ces rêves démesurés de la mégalomanie allemande, il nous faut au contraire considérer froidement si, en suivant une politique imbue de l'idéal pangermaniste, l'Allemagne ne se trouverait pas lâcher malgré tout la proie, c'est-à-dire son formidable empire actuel, pour l'ombre, c'est-à-dire la chimère séduisante, mais sans doute fausse, de la Plus Grande Allemagne.

Néanmoins, avant de nous poser cette grave question, il convient d'étudier un point très discuté, et en effet très discutable, c'est celui de savoir si, depuis 1870, le Gouvernement impérial allemand et les hommes de génie, ou simplement de talent, qui l'ont personnifié, ont paru disposés à favoriser l'extension du pangermanisme autrichien, si, en un mot, ce passé récent nous montre dans la politique pangermaniste une tendance traditionnelle du Gouvernement allemand, ou si, au contraire, ledit Gouvernement ne l'a pas rejetée comme une politique scabreuse et pleine de dangers. On a